

est aimée, lorsque chaque matin on nous présente un bon vin pour réchauffer et réjouir son cœur: *vinum laetificet cor hominum*. Ce vin délicieux, c'est votre SANG que vous m'offrez, ô Jésus, lors de mes communions, en disant: *Bibite, amici, inebriamini, carissimi*, bois, mon ami, enivre-toi, mon bien-aimé. Avec vous, vieillir, ce n'est pas décliner, c'est plutôt monter vers les cieux. Aussi je ne veux jamais me séparer de vous et je vous supplie de m'accompagner partout. Et marchant à côté de moi, parlez-moi, ranimez ma foi, relevez mon espérance, réchauffez mon amour; que mon cœur brûle au feu de votre parole: *nonne cor nostrum ardens erat in nobis?*

Comme j'ai besoin de vous, Seigneur! non seulement lorsque le soleil de la consolation a disparu de l'horizon de mon âme, non seulement à l'heure triste des adieux et des séparations, mais jour et nuit. Si nombreux sont les ennemis qui me poursuivent, si profonds sont les abîmes que côtoie mon chemin... Seul je ne saurais me défendre et arriver sain et sauf à la céleste Patrie.

Maintenant, Seigneur, il me faut vous quitter, *adieu!* Laissez-moi protester une fois encore que je vous aime et que je désire vous aimer toujours plus. ADIEU! bénissez votre enfant, accordez-moi de reposer en paix et de revenir vous visiter demain dès l'aurore, et tous les jours de ma vie. Puis, lorsque je ne pourrai plus jouir de ce bonheur — quand la maladie me retiendra à mon lit de souffrance et d'agonie, — oh! alors venez, vous, me visiter, et faites que je m'endorme près de votre Cœur aimant, penché sur votre poitrine comme saint Jean. En me réveillant, je me retrouverai ainsi dans le beau ciel où il n'y a ni douleurs, ni nuit, et là, Seigneur, vous serez pour moi le Jésus de l'éternelle aurore.

H. B., S. S. S.

